



Porte clé, 2026. Gravure sur papier. Imprimé par Atelier René Tazé, Paris. Publié by Utopia Editions © Mamma Andersson/Artists Rights Society (ARS), New York/Bildupphovsrätt, Suède. Courtoisie de l'artiste et de David Zwirner.

Mamma Andersson, mère des silences

L'artiste présente chez **David Zwirner** un ensemble de dessins et d'estampes. Sublime !

PAR MAUD DE LA FORTERIE

MAMMA ANDERSSON
Œuvres sur papier
Jusqu'au 27 juin.
David Zwirner,
davidzwirner.com

Depuis l'abri d'une grotte, le regard glisse vers une mer pâle où quelques îlots sombres se détachent à l'horizon. Les rayons d'un soleil déclinant se diluent dans une lumière laiteuse qui se répand sur l'eau. Rien ne trouble cette étendue étale qui se découvre à travers la brèche, depuis ce point retiré, toujours isolé, où persiste le souvenir de la Suède natale de l'artiste. Dans les œuvres de Mamma Andersson (née en 1962), paysages et intérieurs ne se livrent jamais d'emblée. Ils se construisent à partir d'images glanées – photographies anciennes, scènes de films, décors de théâtre – minutieusement recomposées en des visions à la fois oniriques et surannées, baignées d'une mélancolie sourde. Tout habité de récits fragmentaires, comme autant d'indices de drames silencieux, le dessin avance avec retenue dans un temps suspendu. Les compositions surgissent par couches successives et s'effacent à mesure qu'elles apparaissent, maintenues dans un équilibre incertain que rien ne vient troubler. Peu à peu les repères s'évanouissent, passé et présent se mêlent, intérieur et extérieur se confondent et la rudesse des lieux s'accompagne d'une délicatesse inattendue. Dans cette atmosphère flottante affleurent certaines affinités avec la vision intérieure du peintre suédois Ernst Josephson (1847-1906), l'inquiétante étrangeté de son compatriote Dick Bengtsson (1936-1989) ainsi qu'avec la mémoire diffuse des paysages de Peter Doig, soit autant de réminiscences saisies dans la clarté d'une implacable poésie du silence.

Guy de Malherbe
Autres rivages

Galerie La Forest Divonne

Jusqu'au 6 juin – galerielaforestdivonne.com

La peinture ondoie de matières et de lumière dans une onctuosité sensuelle, devenue rare. On se délecte devant les vifs orangés, les bleus sombres et les violets nocturnes qui dessinent les lignes des rochers se découpant dans l'horizon marin, pareils à des créatures mythologiques soudain sorties des eaux. Les rochers, dans ces clairs-obscur lumineux, répondent aux grandes falaises tranchantes qui tombent dans la mer. On est à Varangeville-sur-mer, là où Guy de Malherbe aime peindre cette côte rocheuse dont les dos et les courbures se ploient en signes mystérieux. Mais on est surtout à Cadaqués, chez Dalí, où de semblables rochers anthropomorphes ont forgé l'imaginaire du peintre surréaliste, ainsi que celui de Guy de Malherbe qui, dans sa jeunesse, passa ses vacances dans la maison d'enfance du célèbre peintre. Son désir de peinture est né sur ce littoral mythique. Depuis, il ne cesse d'inventer d'autres sublimes rivages. « Pour moi, l'œuvre d'art est un seuil », dit-il joliment. On en revient au rivage, à celui que la peinture ose traverser, dépasser. Aller au-delà. — **JULIE CHAIZEMARTIN**